

# Une rentrée interactive au SeDEF de Liège



JEAN-FRANÇOIS DELSARTE

Le 17 septembre dernier, aux environs de 19h, la rue des Wallons à Liège était le cadre d'un mouvement de foule quelque peu inhabituel convergeant vers l'église Saint-François de Sales. Point de grand-messe à cette heure tardive, mais un rendez-vous qu'ils étaient nombreux à ne pas vouloir rater : la rentrée académique des équipes éducatives des écoles fondamentales du diocèse de Liège.

Plus de 350 instituteurs(-trices), issus de 56 écoles, avaient fait le déplacement. Au programme de la soirée : une présentation du Service diocésain de l'Enseignement fondamental et de l'équipe d'animation par **Jean-François DELSARTE**, le tout nouveau directeur du SeDEF, et une conférence interactive animée par **Étienne DENOËL**<sup>1</sup>. « *L'école peut réussir, l'école doit réussir... Et moi dans tout ça ?* », tel était le titre proposé par l'orateur, qui n'a pas manqué d'insister sur l'intérêt, pour toute personne concernée par l'enseignement, de savoir comment ça fonctionne ailleurs et de cibler les bonnes pratiques dont on pourrait s'inspirer. Le taux de réussite de nos jeunes aux tests PISA servant tout de même, par exemple, à avoir une petite idée, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'efficacité de notre système scolaire.

« *C'est l'un des critères pris en compte quand des investisseurs étrangers s'intéressent à une éventuelle installation chez nous* », explique E. DENOËL. Quant à l'interactivité de la conférence, elle était assurée par la possibilité, pour l'ensemble des participants, de se prononcer immédiatement sur les affirmations proposées, grâce à un boîtier électronique mis gracieusement à leur disposition.

## NOMBREUX ENSEIGNEMENTS

E. DENOËL a brossé un rapide tableau des facteurs-clés du succès des

systèmes scolaires les plus performants et des bonnes pratiques qu'ils mettent en œuvre. Qu'en est-il de ces bonnes pratiques, chez nous ? Les enseignants sont-ils prêts à les adopter ? À quel prix et comment ? Voilà quelques-unes des questions soumises à l'appréciation du public.

Et les réponses ne manquent pas d'apporter leur lot d'enseignements. On apprend ainsi que 65% des personnes présentes pensent que leurs collègues directs sont de grande qualité et que 76% d'entre elles sont prêtes à encourager un jeune, compétent et motivé, à devenir enseignant. 66% des enseignants sont d'accord pour que la direction soit présente en classe pour observer et suggérer une amélioration des pratiques pédagogiques, dans un climat bienveillant, et 77% pour que des collègues y soient présents, pour les mêmes raisons. Et 93% sont convaincus de l'importance d'instaurer un travail en équipe. Ça, c'est pour les bonnes nouvelles.

À l'inverse, quelque 85% des instituteurs(-trices) présent(e)s constatent que rien n'est fait, ni même envisagé pour instaurer un système de tutorat des nouveaux enseignants. Ils estiment également que la direction consacre trop peu de temps (soit moins de 20%) à l'amélioration des pratiques pédagogiques, et ils souhaitent un renforcement de l'accompagnement assuré par le service des conseillers pédagogiques.

Les évaluations et les feedbacks de l'Inspection doivent également être des

leviers pour améliorer leur action. Ce qui amène Jean-François DELSARTE à conclure : « *Nous disposons désormais de nombreuses pistes et d'un bel outil de pilotage pour l'amélioration de la qualité de nos services diocésains.* » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Directeur au sein du bureau McKinsey de Bruxelles, cabinet de conseil en management qui aide les grandes entreprises et des organismes publics à améliorer leurs performances. Voir aussi le dossier d'entrées libres n°75, janvier 2013.



ÉTIENNE DENOËL